

Des livres & fictions

par Issa ASGARALLY



Lire/relire Maalouf, Ben Jelloun, Ndiaye ...

Le Rocher de Tanios, Amin Maalouf, Editions Grasset, 286 pages

L'attribution du Prix Goncourt 2009 à «Trois femmes puissantes» de Marie Ndiaye me fait penser, après «Syngué Sabour» d'Atiq Rahimi, à deux autres Goncourts «puissants», «Le Rocher de Tanios» d'Amin Maalouf et «La Nuit sacrée» de Tahar Ben Jelloun.

«Le Rocher de Tanios» est en quelque sorte la genèse de la guerre civile au Liban. On y trouve les lignes suivantes : «Des communautés persécutées sont venues, depuis des siècles, s'accrocher au flanc d'une même montagne. Si, dans ce refuge, elles s'entre-déchirent, la servitude ambiante remontera vers elles et les submergera, comme la mer balaie les rochers.»

Le roman se présente sous la forme d'une enquête sur une énigme : la «disparition» de Tanios qui a donné son nom à un rocher dans le village de Kfaryabda. Cette enquête est elle-même motivée par le serment que son grand-père exige du narrateur : ne jamais s'asseoir sur ce rocher.

Pour mener cette enquête, c'est-à-dire pour reconstituer l'histoire de Tanios, le narrateur a recours au témoignage oral de Gibrayel et à trois sources écrites : «La chronique montagnarde» du moine Elias, «La sagesse du muletier» de Nader et «Les Ephémérides» du Pasteur Stolton. Il puise sans cesse à ces sources. Parfois, il comble leur silence, par exemple, sur le rituel des condoléances à l'occasion de la mort de la Cheikha : «Le brave moine ne commente pas la chose, il nous laisse le soin d'imaginer l'atmosphère...» Cela, le chroniqueur ne le précise pas. Parfois, il confronte les sources pour mettre au jour leurs contradictions et pour proposer deux versions de la dernière nuit de Tanios à Kfaryabda.

Le roman est constitué de neuf «passages», un passage étant à la fois «un signe manifeste du destin et un jalon, une étape d'une existence hors du commun». Le passage initial est la tentative de Lamia alors que l'ultime passage est l'assassinat perpétré par les gens de Sahlain.

«Le Rocher de Tanios» est une oeuvre universelle fermement ancrée dans le terroir libanais. En effet, les spécificités culturelles du Liban sont évidentes. Les habitants du village de Kfaryabda montent régulièrement pour «voir» la main de leur chef, le cheikh François. Les femmes donnent une journée de labeur au château du cheikh. L'accent des villageois permet à des étrangers de le reconnaître. Les règles de l'hospitalité contraignent les villageois à loger et à nourrir pendant des semaines les «sauterelles», les beaux-parents du Cheikh et leurs soldats. Sur l'ossature de cette enquête, se déploie donc la représentation de la société libanaise avec ses «tantour», son «kichk», ses «thar», ses «saje» et ses «tawlé».

Cependant, étant donné la position stratégique de la Montagne, des considérations d'ordre géopolitique sont présentes dans «Le Rocher de Tanios». Méhémet-Ali Pacha, vice-Roi d'Égypte, qui veut construire un nouvel empire s'étendant des Balkans jusqu'aux sources du Nil, a comme alliés les Français, l'Emir et le Patriarche. Le sultan d'Ottoman, lui, bénéficie du soutien des Anglais. Cette rivalité se manifeste même au niveau du village de Kfaryabda. C'est ainsi que ce qui se passe à l'école du Pasteur Stolton est suivi par les représentants des grandes puissances. Malgré les mauvaises notes de Raad, le fils du Cheikh, le Pasteur le garde à l'école pour ne pas compromettre la politique orientale de Sa Gracieuse Majesté ! Plus loin, les raisons de l'intérêt des «géants» pour Kfaryabda sont clairement exposées : l'empire en voie de constitution du vice-Roi d'Égypte dépendra du contrôle de la bande de terre enserrée entre la mer et la Montagne.

Mais les réalités de la géopolitique n'empêchent pas l'intrusion du fantastique dans la vie quotidienne. C'est ainsi que les cheveux de Tanios blanchissent alors qu'il n'a que quinze ans, ce qui donne lieu à une légende. Ce phénomène rappelle le gamin qui refuse de grandir dans «Le tambour» de Gunther Grass. Au cours de l'entretien de Tanios et de l'Emir, un «glissement étrange» se produit et pousse Tanios à proposer un autre lieu pour l'exil de l'Emir. Le fantastique c'est aussi et surtout la «disparition» de Tanios et les maléfices associés à «son» rocher. Ces deux éléments, le blanchiment des cheveux et la «disparition», sont étroitement liés, car l'un pourrait expliquer l'autre. Vérité et légende sont inextricablement mêlées dans «Le Rocher de Tanios». Parti d'une légende, le narrateur croit cerner la «vérité» à propos de Tanios avant de déboucher sur la légende : «N'avais-je pas cherché, par-delà la légende, la vérité ? Quand j'avais cru atteindre le cœur de la vérité, il était fait de légende.» Ce constat donne raison à Gibrayel qui lui disait : «Les faits sont périsissables, crois-moi, seule la légende reste... comme le parfum dans le sillage d'une femme.»

Ce qui précède n'est destiné qu'à signaler quelques pistes de lecture de «Le Rocher de Tanios». Chacune mériterait une analyse minutieuse, surtout l'agencement des sources écrites et orale dans la machine narrative. C'est dire que le roman d'Amin Maalouf est assez riche pour autoriser une multitude de lectures et qu'il a la solidité et le mystère du rocher de Tanios !

Laisser un enfant nous prendre par la main, pour nous guider vers le lieu de débarquement des travailleurs engagés. C'est le propos de la bande dessinée «Rajah à l'Aapravasi Ghat».

culture

BANDE DESSINÉE

Raconte-moi l'immigration indienne

QUELLE est l'une des premières choses que faisaient les travailleurs engagés en débarquant à l'Aapravasi Ghat? Ils se lavaient. Se rafraîchissaient des huit longues semaines de voyage en bateau, pour traverser le kala pani.

Comprendre l'Histoire. En montrant son visage humain, ses contingences du quotidien. C'est là l'objectif de Rajah à l'Aapravasi Ghat, bande dessinée publiée par l'Aapravasi Ghat Trust Fund (AGTF).

Tout en s'appuyant sur les textes de Brindah Annasawmy et les illustrations signées Annoucka Ramcharan, il s'agit d'«essayer de comprendre et d'imaginer comment était la vie d'un enfant vivant au 19^{ème} siècle à Maurice», comme l'explique Vijaya Teelock, présidente de l'AGTF en préface. «La vie n'était pas facile : les parents travaillaient très très dur pour quelques sous, mais ils voulaient que leur enfant ait une vie meilleure et plus prospère.»

Une vie, qui pour Rajah, le héros de la bande dessinée, a commencé à Patna, ville de l'Inde, capitale de l'Etat du Bihar, l'une des régions les plus défavorisées de la Grande Péninsule. La trame nous ramène vers 1885. Ce qui signifie que la vague d'immigration indienne, la «grande expérience» des Anglais, qui remplacèrent les esclaves par les travailleurs engagés a commencé depuis 50 ans déjà. Les premiers travailleurs indiens étant arrivés en 1835.

C'est dans ce contexte-là que débarque Rajah, un garçon d'environ

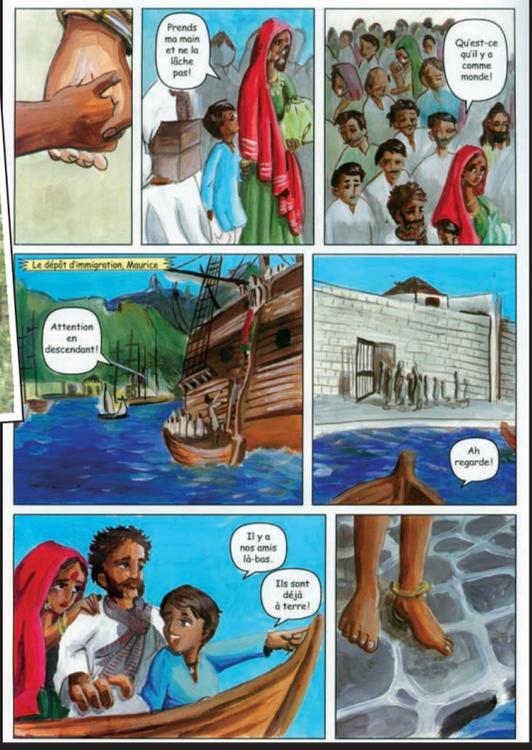
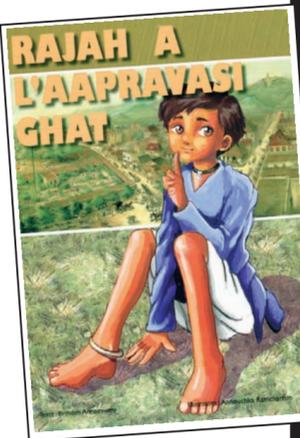
sept à dix ans. D'abord c'est l'excitation, quand Baba, son père, lui annonce le grand départ, prévu pour le lendemain. Ma aussi sera du voyage. Et il y a toute l'affection d'un père dans cette main qui tend une bouchée de riz à Rajah.

Trouver ses repères

Comment Rajah imagine-t-il son nouveau pays ? En rêve il verra un cheval, un dauphin, des montagnes, des prairies et des fleurs. Rêve prémoniteur. Car durant la traversée, alors qu'il souffre de mal de mer, Rajah sera réconforté par Mango le dauphin. Une fois sur le site de débarquement, alors que comme tout petit garçon ne tenant pas en place qui se respecte, il explore les lieux, Rajah rencontrera Flash, le «cheval le plus rapide de l'île Maurice». Ce sont les part de magie que la bande dessinée introduit dans une l'histoire : des animaux qui parlent. Qui expliquent et réconfortent l'enfant qui a perdu tous ses repères et qui n'en a pas encore trouvés d'autres, dans son pays d'adoption.

Car tout à coup, il se sentira perdu dans cette «cour immense» qu'était le dépôt d'immigration au 19^{ème} siècle. Un lieu qui s'étendait alors jusque là où est la gare du Nord aujourd'hui. Et qui comprenait des bureaux administratifs, un hôpital, une écurie, des cuisines, des lieux d'aisance...

Pour en revenir aux animaux, ils sont aussi un peu de consolation. Car la réalité de la situation n'échappe pas à Rajah. Ne



se dit-il pas, «Ils ont l'air sévère» en voyant deux agents recruteurs. Il y a des formalités à faire. Il y a des cartes d'immigrant obtenir, des photos à faire, et un passage obligé par le bureau du Protecteur des immigrants. Il y a surtout l'inconnu. La plantation qu'on ne connaît pas. La route à faire à pied.

Si cette publication s'adresse en premier aux enfants, nous osons espérer qu'elle touchera également les parents. Qu'ils prendront la peine de la lire aux enfants. Car l'Histoire est affaire de tous.

Aline GROËME-HARMON

CD DE POESIE

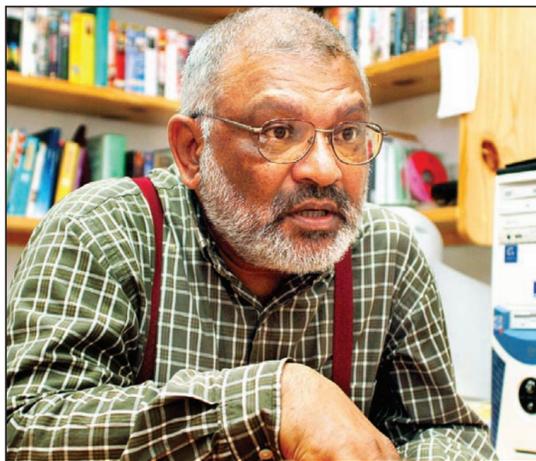
Dev Virahsawmy : cent sonnets, sans sonnette, chansonnier

IL EST de ces irrépressibles besoins de dire. La faute au trop plein de ressentir. Il est de ces envies d'écrire. Nées de mystiques visions. Dev Virahsawmy, c'est une langue en mouvement. Des mots qui dessinent des gestes. Des mots-actions. Des mots-distractions.

C'est toutes ces épiques littéraires là que le poète nous propose avec ses 100 sonnet. Publié par choix, sur un Data CD, question de réduire les coûts. Histoire de ne pas abattre les arbres pour ne saigner du papier. Tout en rendant l'oeuvre accessible à...Rs 50. Cela c'est pour la forme de cette nouvelle publication.

Question forme justement. Le poète nous livre une cuvée de sonnets, ces poèmes à 14 vers aux rimes obéissant à des règles fixes. Rigide Dev Virahsawmy ? Si la forme choisie l'a bien sûr obligé à formuler sa pensée en termes de thèse-antithèse-synthèse, le créateur n'aurait pas été inventif s'il n'était pas ménaagé des espaces de libertés. Dev pa ti pou Dev.

Ce qui ne l'a pas empêché, au bout des quatre mois de patiente construction et reconstruction poétique, de faire une découverte. «Le vers idéal en créole c'est celui à sept syllabes». Ce qui permet, de l'expérience du poète d'établir un rythme



qui reprend le parler naturel, tout en permettant d'évoluer dans une dimension poétique pas trop éloignée du parler courants.

Attention particulière donc pour la forme, pour ces 100 sonnet, chansonnettes, sans sonnette, sans tapaz. Qui prennent les grandes préoccupations du poète,

observateur averti de la vie. Lui qui trouve son matériau brut dans, «les réalités qui m'interpellent et m'agressent». Qu'il a non seulement besoin de digérer mais surtout de partager, «dans une langue sans clichés». Avec de surcroît, un travail poétique pour, «voir le problème de façon originale».

A.G.-H

REVUE DE POESIE

Point Barre, pour narguer la mort



IL FAUT descendre au plus bas, pour remonter. Vérifiable en poésie ? La revue de poésie contemporaine Point Barre s'offre pour son septième numéro, une descente Six pieds sous terre.

Macabre ironie, regrets éternels. Ni le rythme ni le souffle n'ont manqué aux 28 auteurs venus de douze pays, qui composent la présente édition de la revue. La mort a ceci d'inéluctable qu'elle nous concerne tous. Donc tous les poètes. Qu'ils fassent tout pour l'oublier, qu'ils pleurent un être cher, qu'ils érucient et se débattent contre la fatalité ou encore se moquent de leurs funérailles, Point Barre nous offre une belle palette de petits arrangements avec la mort.

Des conciliations poétiques passées par la coordination de Yusuf Kadel, qui lui-même, ne manque pas de nous rappeler que «On n'a jamais pied dans le silence». et un comité de lecture constitué de Christophe Cassiau-Haurie, précédent conservateur de la médiathèque du centre culturel français, Michel Ducasse et Alex Jacquin-Ng.

Autant, «Les mots que tu aimais» de Ducasse sont imprégnés du manque, de l'absence, de la perte, que l'on compense comme l'on peut en serrant un dictionnaire, en se réconfortant à la chaleur des mots; autant les silences répétés d'Alex Jacquin-Ng, sont des attaques contre l'au-revoir, vécu comme une agression.

Chez lui, la séparation s'apparente à une mort violente. «Elle me quitte en m'humiliant comme le chiot non

désiré dont on se débarrasse au coin d'une rue». Et toujours ce silence. Forcé. comme une respiration bruyante dans une révolte au cri continu. A eux deux, Ducasse et Jacquin-Ng sont pour ainsi dire le baromètre de la revue. Ses pôles. Entre, on passe de l'interrogation, au refus, le rire jaune. Ou la réflexion sur l'au-delà.

Jusqu'à la prochaine édition de Point Barre, prévue pour avril 2010, qui cette fois sera consacré à l'humour sous toutes ses formes. Qu'il soit noir ou satirique, parodique ou burlesque...Les appels à poèmes pour Riez maintenant, sont déjà lancés. Date limite pour les envois en français, anglais ou créole : le 15 janvier 2010. Les propositions, d'une longueur maximale de 50 vers peuvent être envoyées à barre.point@gmail.com

A.G.-H

Sort andeor ti-kare

Si ou viv dan pit latrinn labay gji ou narinn; si ou viv dan ti-kare; si tas dan karodamie; si pisport ranplas kasket ou lespi pou kabose kouma vie zant bisiklet. Kan anomal vinn normal; kan routinn dir tou korek, labitid pa poz kestion, poz kestion apel roten, roten ranplas larezon, larezon vinn sannyasi leria nek plen tenk, matlo.

Me kan normal fer lagel, routinn finn gagn lagratel, labitid finn sap lor rel, kestion san repons fer mel, roten fatige finn fel, larezon regagn lezel met manivel dan masinn. Sort andeor to ti-trou; bayant lemonn ti-kare; aprann get enn lot manier... Aster to pe retrouv kler! Mont dan ler, al lor oter! Ti-kare anbet lizine; ti-trou fer vizion vinn flou.

A.G.-H

>Extrait

Mes funérailles, Arnaud Delcorte
 A mes funérailles
 Soyez sympas venez nombreux
 Pour un dernier flash le portrait en creux l'instantané D'une existence
 Comme à saisir du ciel crépusculaire
 Les textures les lignes de fuite
 Un centième de seconde avant la nuit
 C'est ma chance ultime d'y piquer quelque chose
 Alors soyez cool
 Je veux en voir de toutes les couleurs
 En avoir pour tous les goûts
 Chapeaux colliers talons étoiles le grand tralala
 Vos belles peaux de toutes les couleurs méritent bien ça
 Vos belles âmes
 Et pourvu que ce soit l'hiver, ça aura bien plus de classe
 Au risque d'abuser j'apprécierais même une pointe de mélancolie
 C'est sur fond de neige qu'elle tranchera le mieux
 A mes funérailles
 J'essaierai de ne pas vous regarder de haut
 C'est une tentation facile dit-on là-bas
 La mort rendrait un peu distant vaguement supérieur
 De ne pas vous pleurer il y a déjà bien assez d'eau
 De ne pas vous faire mal
 Mais cela comme de mon vivant j'en ai peur
 Restera un voeu pieu...